

À PROPOS DE LA CONCEPTION DU PARCOURS « UN VOYAGE À STRASBOURG » DU 5^E LIEU, CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE (CIAP) DE LA VILLE DE STRASBOURG



Entretien croisé réalisé en janvier 2023 par Maïlys Liautard avec Édith Lauton, Muriel Meyer Chemenska et Loïc Robine

MISE EN LIGNE
2 SEPTEMBRE 2024

Consacré au parcours d'exposition « Un voyage à Strasbourg », cet entretien prolonge la table ronde de la journée d'étude du 14 octobre 2022, qui invitait plusieurs professionnel·les à partager leurs collaborations autour de dispositifs de médiation numérique en contexte patrimonial. Réalisé par Maïlys Liautard, chargée de médiation et de projets culturels intermusées, avec Edith Lauton, responsable du 5^e Lieu, Muriel Meyer Chemenska, autrice-muséographe, dirigeante de la société Métap Praxis et Loïc Robine, directeur de production chez Motion Agency, l'entretien interroge l'apport du numérique au sein d'un centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, de sa genèse à son ouverture au public. S'il dévoile les choix réalisés à partir des objectifs et des contraintes propres à un CIAP, cet échange révèle aussi la complémentarité des approches entre professionnel·les du patrimoine et prestataires expert·es du numérique.

Maïlys Liautard : Pouvez-vous nous présenter le parcours « Un voyage à Strasbourg » du 5^e Lieu, les dispositifs numériques qu'il comporte ainsi que les différent·es acteur·rices qui ont contribué à leur conception ?

Édith Lauton : Au sein du 5^e Lieu, l'exposition « Un voyage à Strasbourg » propose une promenade à travers la ville, ses paysages, son architecture et son patrimoine. Ce centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) raconte Strasbourg au moyen de dispositifs multimédia, de vidéos, de maquettes, de plans, de photographies... qui sont autant de clés de lecture pour partir à la découverte de la ville. La création de ce parcours d'exposition s'inscrit à la fois dans le cadre du label « Villes et Pays d'art et d'histoire » (VPAH), obtenu en 2014 par la Ville de Strasbourg, et de l'inscription de la Grande-Île et de la Neustadt sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco en 2017. L'ensemble du parcours bénéficie de vues exceptionnelles sur l'environnement alentour. Il constitue un point de départ pour aller à la rencontre des paysages strasbourgeois ainsi que des sites, des monuments et des musées emblématiques de la ville. La conception du parcours d'exposition a associé l'équipe projet, des expert·es associé·es sur le volet scientifique, l'équipe de maîtrise d'œuvre – Nunc pour l'architecture et la scénographie, Métap Praxis pour la muséographie – et plusieurs entreprises chargées de la production des dispositifs de médiation, dont Motion Agency, qui a réalisé les audiovisuels et les multimédias.

Muriel Meyer Chemenska : En tant que conceptrice, je réponds à un programme précis, qui décrit un déroulé de l'exposition et des orientations quant aux dispositifs à mettre en œuvre. Dans le cas du CIAP de Strasbourg, nous n'avions que la moitié de l'espace de l'étage pour réaliser un parcours avec toutes les fonctions demandées. Au début de la conception, nous avons proposé de déployer l'exposition permanente sur l'ensemble du niveau et nous avons créé un parcours en boucle, avec un développement bien plus ample des thématiques. Ainsi, nous avons pu offrir une



1 Parcours « Un voyage à Strasbourg » au 5^e Lieu.
Crédits : Luc Boegly.

plus grande variété de dispositifs et d'expériences, dont la grande maquette du ban de Strasbourg avec une projection en vidéomapping. Ce dispositif est volontiers utilisé par les familles. Il l'est également par les guides accompagnés de groupes. Cette modularité constitue une contrainte à laquelle nous devons souvent répondre. Le numérique permet de prévoir en amont des options de visite autonome et de visite guide-groupe. Cela est vrai en particulier dans les centres d'interprétation, où les collections sont peu présentes, voire absentes.

Loïc Robine : En tant que producteur·rices et réalisateur·rices des dispositifs numériques du parcours, nous mobilisons notre créativité artistique, nos compétences techniques et notre expertise du contexte scénographique pour traduire en images, en son et en interactivité le cahier des charges conçu par la muséographe et les responsables scientifiques du 5^e Lieu. Il s'agit de produire des dispositifs qui sont à la fois esthétiques, porteurs de sens et facilement compréhensibles par le public. La spécificité de la diffusion dans le contexte d'une exposition nous amène également à prendre en compte la posture du/de la visiteur·euse dans l'espace et dans l'espace adjacent lui-même. Ainsi, nous travaillons avec le fournisseur du matériel audiovisuel tant sur le choix que les réglages, l'agenceur pour les détails du mobilier qui reçoit le matériel, le maquettiste dans le cas du mapping sur maquette, et même le peintre pour la mise en couleur de la surface de projection...

M. L. : Quelles sont les spécificités d'un CIAP par rapport à un musée dans l'introduction de dispositifs numériques ?

Existe-t-il certaines technologies plus adaptées que d'autres au contexte particulier des CIAP (en l'absence de collections, avec une pratique de visite avant tout autonome...) ?

Dans le cas du 5^e Lieu, quelles motivations et quels objectifs ont présidé au choix et à la mise en place des dispositifs numériques ?

É. L. : Par définition, les centres d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) ne présentent pas de collections. Ils développent un récit qui s'appuie sur des dispositifs de médiation, en poursuivant des objectifs de pédagogie et d'interactivité. Le médium numérique constitue alors un outil de médiation actuel qui contribue à raconter une histoire au fil de la visite. À ce titre, le cahier des charges des CIAP prévoit un dispositif commun : un mapping sur une maquette du territoire présentant l'histoire du développement urbain dudit territoire. Le choix du numérique était donc motivé à la fois par l'incontournable, par l'air du temps, par le souhait de proposer une expérience interactive, confortable, tout en ménageant des surprises ainsi que la perspective de renouveler les contenus.

M. M. C. : Le numérique n'est pas qu'une technologie de diffusion, par exemple projeter un film en boucle. En tant que maître d'œuvre de la muséographie, nous savons depuis plus de trente ans que la technologie numérique permet de traiter une grande quantité de contenus par le biais de bandes sonores, de films de création, d'archives, etc., bien davantage que la signalétique graphique. Aujourd'hui, cette technologie a évolué vers l'interactivité, la réalité virtuelle, la réalité augmentée et l'intelligence artificielle. Et cela a ouvert des possibilités très étendues de créer des expériences riches et adaptées pour tous les publics. Le numérique est aussi en train de fabriquer sa propre écriture scénaristique. Au 5^e Lieu, nous pouvons montrer des archives documentaires filmiques et iconographiques par le biais des feuiltoires numériques.

L. R. : Je pense qu'il n'y a pas de technologie « plus adaptée » aux CIAP de manière générale. Pour chaque situation, il s'agit de trouver la meilleure façon de faire passer le message, que ce soit par un texte, un son, une manipulation physique, un audiovisuel ou un interactif. Une solution pertinente pour un message dans un lieu particulier ne sera pas nécessairement applicable dans un autre lieu.



2 et 3 Parcours « Un voyage à Strasbourg » au 5^e Lieu.
Crédits : Laetitia Piccarreta.

M. L. : Le 5^e Lieu comporte d'autres types d'outils de médiation (maquettes, dispositifs sensoriels...). Pourquoi avoir choisi de recourir autant au numérique ? Est-ce le cas dans tous les CIAP ? En écho aux articles de Lise Renaud et d'Éva Sandri, avez-vous eu le sentiment de répondre à une « injonction à l'innovation/au numérique » et/ou d'être parti-es avec des présupposés quant aux « promesses » des dispositifs numériques ? Ces « croyances » initiales ont-elles été remises en question ou confirmées par la pratique ?

É. L. : L'exposition « Un voyage à Strasbourg » tisse un récit sur la ville à travers différentes thématiques, échelles et approches – toucher, écouter, lire, sentir. Dans ce contexte, le recours au numérique relevait de l'injonction autant que d'une évidence du numérique. Les CIAP récents intégraient une part grandissante de dispositifs numériques ; il était attendu du CIAP strasbourgeois une exposition moderne, ludique, interactive, donc numérique, selon les promesses de ce dernier. Notre projet s'est cependant construit dans une distance relative avec cette injonction à l'innovation, guidée par le besoin d'autonomie des publics. Il a davantage investi l'ergonomie du numérique ordinaire, facile à prendre en main par les publics, mais toutefois attractif et parfois quelque peu spectaculaire. L'enjeu reste de construire une relation avec les visiteur·euses, de garder ou de relancer son attention et de faire naître des émotions positives.

M. M. C. : Aujourd'hui, nous développons un « slow » numérique. Ce sont des dispositifs qui répondent avant tout à un objectif pédagogique et dont la pertinence est mise à l'épreuve de la conception. En tant que maîtres d'œuvre, nous ne sommes pas des exécutants d'injonctions. Notre rôle est également de questionner la faisabilité et la bonne adéquation d'un média à ses publics. Notre démarche est de proposer une visite avec des dispositifs diversifiés pour différents types d'approches et d'expériences – toucher, écouter, lire, sentir, regarder, jouer, etc. Les visiteur·euses

forment une population hétérogène. Certain·es ont des handicaps et, d'emblée, nous avons travaillé sur l'accessibilité au sens large.

Notre objectif est que les visiteur·euses « se mettent au travail » pour arriver à comprendre un propos. Dès lors, il s'agit d'élaborer une histoire avec un fil conducteur cohérent et des dispositifs qui tiennent leur promesse de les aider à comprendre. Nous tâchons donc de leur simplifier le travail par une ergonomie généreuse et simple, déjà connue. Nous essayons d'éviter à tout prix que les visiteur·euses décrochent, qu'ils/elles se sentent déçu·es, en colère, coupables de ne pas comprendre. Là, ils/elles perdent confiance dans l'institution. Or, on sait que cette dernière bénéficie d'un haut capital de crédit « véridité », scientificité des contenus ; elle doit le conserver et notre travail doit y contribuer.

Nous avons aussi vu la fiabilité technique des dispositifs s'améliorer : entre 2000 et 2015, nous sommes sortis d'une phase de prototypage des dispositifs avec, par exemple, un programme qui réagit trop lentement : le·la visiteur·se fait et rien ne se passe, il/elle croit que le dispositif est en panne, bien sûr. En trente ans, les compétences des publics ont évolué : ils/elles ne passent plus tout leur temps à comprendre comment marche le dispositif en passant à côté du contenu. En ce sens, le numérique, qui fait partie du quotidien, a perdu son côté « novateur ».

L. R. : Ces dernières années, nous avons même régulièrement rencontré des publics réticents à l'usage du numérique, non parce qu'ils ne le comprennent pas, mais parce qu'ils ne souhaitent pas venir au musée ou dans un lieu d'exposition pour regarder un écran.

M. L. : Comment la collaboration entre le 5^e Lieu, Métapragis et Motion Agency s'est-elle articulée ? Comment le choix des prestataires s'est-il fait et quels ont été leurs rôles respectifs ? Y a-t-il eu parfois des frictions ou des incompréhensions ? Quels sont, d'après vous, les ingrédients d'une collaboration réussie et, inverse-

ment, les points de vigilance à garder en tête ?

É. L. : Le projet de création de l'exposition « Un voyage à Strasbourg » s'est déroulé en différentes étapes : la construction du projet scientifique et culturel, le scénario d'exposition, la traduction du projet en espace et en dispositifs de médiation, puis la production de ceux-ci. Après la consultation de l'équipe de maîtrise d'œuvre – architecture, scénographie, muséographie –, le travail de conception s'est engagé avec Nunc et Métapraxix, et l'objectif a été de traduire un récit et des envies en une exposition, en des espaces et des dispositifs de médiation. Métapraxix a apporté son expertise de muséographe pour nous accompagner dans le choix de dispositifs de médiation qui se répondent et permettent une expérience ménageant des surprises et différents niveaux de lecture.

Une fois ces dispositifs définis par des objectifs et des synopsis, la consultation a été lancée pour leur production. La collaboration tripartite avec Motion Agency a alors débuté, pour passer des synopsis aux scénarios, puis aux objets finis, films et multimédia. Notre rôle en tant que maîtrise d'ouvrage était de suivre l'évolution des dispositifs dans une optique de co-construction, de fournir la matière scientifique, texte et iconographie, et d'accompagner la logistique, notamment des tournages. Cette collaboration réussie s'est appuyée sur la coopération, le respect du rôle de chacun·e et peut-être un même amour pour Strasbourg, nous plaçant tou·tes au service d'un récit partagé.

Si ce modèle de fonctionnement avec des équipes de conception et de réalisation distinctes a été positif pour ce projet, il n'est pas universel ; il s'est imposé à nous selon les fonctionnements habituels de marchés publics de la Ville de Strasbourg, mais d'autres collectivités optent pour des marchés de conception-réalisation.

L. R. : En tant que producteur·rices/réalisateur·rices, notre rôle est de donner vie, de rendre concret un projet qui a été longuement réfléchi, d'abord par la maîtrise d'ouvrage, puis en collaboration avec la maîtrise d'œuvre. Nous apportons à la fois des questionnements très pratiques et des intentions esthétiques assumées. Il peut donc y avoir des frictions, mais rien qui ne soit insurmontable par des partages de savoirs : il nous faut comprendre les contenus à transmettre et les intentions de la maîtrise d'ouvrage, et il nous faut être pédagogue sur les contraintes de mise en œuvre.

M. L. : Avez-vous observé des écarts entre les objectifs initiaux de vos dispositifs numériques et leur réception par les publics ? Certains s'avèrent-ils plus pertinents que d'autres ? Envisagez-vous d'en faire évoluer certains, voire de leur substituer des outils de médiation non numériques ?

É. L. : Les dispositifs numériques du parcours d'exposition fonctionnent bien auprès des publics, qui nous font des retours très positifs. Le principal écart entre les objectifs initiaux et notre actualité repose sur la capacité à actualiser les contenus, assez faible, alors



4 Parcours « Un voyage à Strasbourg » au 5^e Lieu.
Crédits : 5^e Lieu.

que la ville évolue sans cesse. Celle-ci s'explique par un manque de temps, parfois une difficulté technique, et souvent financière. Remplacer des films s'est avéré par exemple long et complexe, dans un quotidien chargé, et coûteux.

Par ailleurs, la crise sanitaire et un problème matériel nous ont contraints à revoir l'ergonomie du jeu sur le port. Alors qu'il devait fonctionner avec des objets connectés, nous avons dû opter pour un dispositif tactile pouvant s'adapter à l'usage d'un stylet. Si le principe général reste intéressant et ludique, cette adaptation rend le dispositif moins interactif. Enfin, les dispositifs numériques sont quelquefois difficiles à mobiliser dans le cadre de visite de groupes, soit en raison de la configuration des espaces, soit parce que le dispositif est trop petit.

M. M. C. : Le risque de décalage entre la conception des dispositifs et leur réception par les publics est permanent. Mais le CIAP ou le musée ne sont pas l'école et on ne fait pas de devoir sur table à la sortie de l'exposition ! On ne sait donc pas vraiment ce que les visiteur·ses ont compris. La seule façon de le savoir serait d'évaluer les parcours et les dispositifs dans leur relation avec les visiteur·euses.

M. L. : À quelles contraintes, à quelles difficultés ou surprises avez-vous dû faire face, depuis la conception jusqu'à la mise en place des dispositifs ? Quels écueils pouvez-vous identifier ? Quels conseils donneriez-vous à d'autres CIAP en cours de création ?

É. L. : Les surprises ont été nombreuses et le projet a été enthousiasmant. Depuis la mise en place des dispositifs, la maintenance s'est avérée être un point essentiel. La technique lâche régulièrement et il importe de pouvoir faire face à ces dysfonctionnements avec des équipes de maintenance tant pour le matériel que pour le logiciel. Nous avons donc deux marchés, indispensables pour présenter l'exposition dans de bonnes conditions tout au long de l'année.

M. M. C. : On sait que les publics possèdent une capacité d'attention, un capital de disponibilité finis.



5 Parcours « Un voyage à Strasbourg » au 5^e Lieu.
Crédits : Laetitia Piccarreta.

Nous ne pouvons pas lui demander de tout lire, de tout faire, de tout voir ; il faut lui ménager des pauses, des surprises, des highlights et, surtout, hiérarchiser les contenus, sans vouloir tout dire. Nous essayons également de faire la chasse aux irritants : ce sont par exemple des textes inaccessibles, parce que les caractères sont trop petits, l'impression trop peu contrastée, l'éclairage insuffisant. Ce sont aussi des reflets sur les écrans, des assises insuffisantes ou inconfortables ; bref, il s'agit d'avoir une attention et une générosité pour les personnes qui vont venir passer une heure ou deux dans cet établissement qui leur a promis de leur faire vivre des expériences immersives et ludiques.

L. R. : Je conseillerais de varier les usages du numérique tout en travaillant une cohérence d'ensemble : tous les composants d'une exposition doivent s'articuler. Il convient également de bien calibrer les contenus : nous rencontrons trop de maîtrises d'ouvrage qui utilisent le numérique pour ne pas faire de choix et rentrer le maximum de textes et d'images dans une borne – « et le public fera son choix, s'il ne veut pas lire jusqu'au bout ». À l'inverse, certaines maîtrises d'ouvrage proposent des dispositifs qui possèdent si peu de contenu ou de raison d'être interactifs que le public reste sur sa faim. Il faut donc doser l'usage du numérique dans un parcours de visite et l'utiliser pour ses qualités propres. Et il ne faut pas céder à l'injonction du numérique, donc préférer un dispositif non technologique ou low-tech quand cela s'avère pertinent.